



Tendances actuelles de la consommation d'aliments d'origine animale par les ménages périurbains de la commune de Mont-Ngafula à Kinshasa : cas du quartier Kindele

Papy Bonkena Bokombola^{1*}, Chilin Tingu Nzolameso¹, Rachel Yalemoto Ndoiyase¹, Gaétan Kalala Bolakonga², Joseph-Damien Muteba Kalala¹

⁽¹⁾Université de Kinshasa. Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Agroéconomie. BP 117 Kinshasa XI (RDC). E-mail : papybonkena@gmail.com

⁽²⁾Université de Kinshasa. Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Production Animale. BP 117 Kinshasa XI (RDC).

Reçu le 16 août 2026, accepté le 20 septembre 2026, publié en ligne le 29 septembre 2026

DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v9i3.39>

RESUME

Description du sujet. Les produits d'origine animale constituent une source importante de protéines et contribuent à l'amélioration de l'état nutritionnel des ménages. Cependant, sous l'effet de la croissance démographique et des changements de mode de vie à Kinshasa, les habitudes de consommation de ces produits évoluent. Il devient donc nécessaire d'analyser les comportements de consommation des ménages afin de mieux appréhender les facteurs qui influencent leurs choix alimentaires.

Objectifs. La présente étude vise à appréhender les tendances actuelles de la consommation des aliments d'origine animale et les facteurs qui influencent cette consommation afin de fournir des recommandations adaptées au contexte local des ménages périurbains du quartier Kindele.

Méthodes. Pour réaliser cette étude, une méthodologie basée sur les enquêtes auprès des ménages a été adoptée. D'abord, une phase préalable d'identification a permis de recenser 57 avenues dans le quartier Kindele. Puis, sur base du numéro attribué à chacune d'elles, un tirage au sort a permis de sélectionner 11 avenues, lesquelles ont constitué les sites d'enquête. Les données ont été collectées auprès d'un échantillon de 150 ménages sélectionnés de manière aléatoire.

Résultats. Le poisson chinchard est le principal produit d'origine animale consommé par les ménages de Kindele. Près de 72,0 % des ménages présente une faible diversité dans la consommation des AOA (moins de trois types de produits par semaine). Le prix élevé des aliments (42,6 %), le faible niveau de revenu (22,0 %), le risque sanitaire/mauvaise qualité du produit (18,0%) et les habitudes alimentaires (12,7 %) sont les principaux facteurs qui influencent la consommation des aliments d'origine animale dans les ménages du quartier Kindele.

Conclusion. La consommation des produits animaux est fortement conditionnée par le pouvoir d'achat des ménages. Cette situation constitue un défi majeur pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages urbains périphériques de Kinshasa et nécessite des actions concertées visant à améliorer l'accessibilité économique et la disponibilité de ces aliments.

Mots-clés : Consommation alimentaire, aliments d'origine animale, ménages périurbains, Mont-Ngafula/Kinshasa.

ABSTRACT

Current Trends in the Consumption of Animal-Based Foods by Peri-Urban Households in the Municipality of Mont-Ngafula in Kinshasa : The Case of the Kindele Neighborhood

Description of the subject. Animal-based products are an important source of protein and contribute to improving the nutritional status of households. However, due to population growth and changes in lifestyle in Kinshasa, consumption patterns for these products are changing. It is therefore necessary to analyze household consumption behaviors in order to better understand the factors that influence their food choices.

Objectives. This study aims to identify current trends in the consumption of animal-based foods and the factors influencing this consumption in order to provide recommendations tailored to the local context of peri-urban households in the Kindele neighborhood.

Methods. To conduct this study, a methodology based on household surveys was adopted. First, a preliminary identification phase identified 57 avenues in the Kindele neighborhood. Then, based on the number assigned to each avenue, a random draw was used to select 11 avenues, which served as the survey sites. Data were collected from a sample of 150 randomly selected households.

Results. Horse mackerel is the primary animal-based product consumed by households in Kindele. Nearly 72% of households exhibit low diversity in their consumption of animal-based products (fewer than three types of products per week). High food prices (42.6%), low income (22.0%), health risks/poor product quality (18.0%), and dietary habits (12.7%) are the main factors influencing the consumption of animal-based foods in households in the Kindele neighborhood.

Conclusion. The consumption of animal products is strongly influenced by household purchasing power. This situation poses a major challenge to the food and nutritional security of households in the outskirts of Kinshasa and requires coordinated efforts to improve the affordability and availability of these foods.

Keywords: Food consumption, foodstuffs, households living near the lake, Mont-Ngafula§Kinshasa.

1. INTRODUCTION

L'alimentation a toujours été au cœur des préoccupations humaines. Elle demeure une préoccupation prioritaire dans le monde entier vu l'accroissement démographique soudain de sa population (Thiombonio, 2020). Assurer la sécurité alimentaire mondiale aujourd'hui, c'est relever un défi complexe qui englobe plusieurs dimensions : garantir une production suffisante, améliorer la qualité et la sécurité alimentaire des aliments, assurer un accès équitable pour tous, préserver l'environnement, et promouvoir la santé et la nutrition.

Selon le rapport 2025 sur l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition au monde, environ 307 millions de personnes en Afrique, soit plus de 20 % de la population de la région, ont souffert de la faim 2024. D'ici 2030, le rapport prévoit que près de 60 % des 512 millions de personnes souffrant de la faim dans le monde vivront en Afrique. L'Afrique centrale a connu le taux de faim le plus élevé au monde, soit plus de 30% en 2024, contre 29,7 % en 2022 (FOA, 2025). Dans ce sens, la situation alimentaire et nutritionnelle y demeure alors un défi d'une urgence cruciale.

En République Démocratique du Congo (RDC), l'analyse de l'insécurité alimentaire aigüe pour le premier semestre 2026, indique un accroissement du nombre de personnes atteintes de l'insécurité alimentaire : environ 26,6 millions en 2026, contre 24,8 millions en 2025. Bien que les zones les plus sévèrement touchées se trouvent dans l'Est du pays (Ituri, Nord-Kivu et Sud-Kivu), la situation de la ville de Kinshasa demeure préoccupante : 63% de la population de cette ville souffre d'insécurité alimentaire dont 47 % se trouve en insécurité alimentaire minimale ou légère et 15 % en situation d'insécurité alimentaire aigüe haute (IPC, 2026). La situation s'aggrave de plus en plus avec la pauvreté qui perdure.

Dans un tel contexte, le recours aux aliments d'origine animale paraît une solution idoine pour un grand nombre de ménages. Dans un pays en voie de développement comme la République Démocratique du Congo, les produits d'origine animale jouent un rôle crucial car ils fournissent des protéines de haute valeur biologique et des micronutriments essentiels (FAO, 2011). Sur le plan nutritionnel, les recherches attestent que les

aliments d'origine animale contribuent de maintes façons à améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages urbains et ruraux (Duquesne *et al.*, 2010). La consommation de produits carnés constitue souvent le marqueur symbolique de la prospérité relative d'une société et/ou de groupes socioéconomiques spécifiques (Raude et Fischler, 2007).

Plusieurs études ont montré que la consommation alimentaire se diversifie en fonction du revenu des ménages : la consommation des produits végétaux de base, en particulier les céréales, les pommes de terre et les légumineuses tend généralement à diminuer pour laisser une place croissante aux produits d'origine animale, notamment la viande, le fromage et le poisson (Combris, 1992 ; Padilla *et al.*, 2005). Dans la ville-province de Kinshasa, l'urbanisation s'accompagne d'une croissance des besoins alimentaire et de nouvelles formes de consommation des ménages. Cependant, cette tendance évolutive est freinée par plusieurs contraintes : le faible pouvoir d'achat, la volatilité des prix des denrées alimentaires, la pauvreté et l'exclusion sociale.

Bien qu'il existe des disparités entre les quartiers (riches, moyens et pauvres) de la ville de Kinshasa en termes de consommation des aliments d'origine animale (Muteba, 2014), très peu d'études se sont penchées sur la question dans les quartiers pauvres. Le quartier Kindele considéré comme l'un des quartiers pauvres de la ville de Kinshasa sert d'exemple de l'évolution récente du boom démographique dans des ménages avec effet néfaste sur la situation alimentaire. En effet, selon Sen (1981), des ménages se retrouvent dans une situation d'insécurité alimentaire lorsque leurs modes de vie et moyens d'existence ont changé ou ne se sont pas adaptés et qu'ils n'ont pas la capacité de trouver un équilibre entre un ensemble de besoins (Sen, 1981). Dans cette situation, la demande alimentaire des ménages ne peut donc être analysée indépendamment de l'ensemble des moyens d'existence et conditions de vie des ménages : relations sociales, ressources disponibles, localisation géographique.

Dans ce contexte de changement des modes de vie et moyens d'existence des ménages tel qu'évoqué par Sen (1981), il devient nécessaire d'analyser les

comportements de consommation des ménages afin de mieux comprendre les facteurs qui orientent leurs choix alimentaires. C'est dans cette optique que s'inscrit la présente étude qui vise à appréhender les tendances actuelles de la consommation des aliments d'origine animale et les facteurs qui influencent cette consommation afin de fournir des recommandations adaptées au contexte local des ménages périurbains du quartier Kindele.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Site d'étude

L'étude a été réalisée à Kinshasa (en mars-avril 2026) capitale de la République Démocratique du Congo, précisément dans le quartier Kindele dans la commune de Mont-Ngafula. Kindele est l'un des 23 quartiers de la commune de Mont Ngafula. Situé au sud-ouest de la ville de Kinshasa, le quartier est tout proche de la localité de Kimwenza et en face du plateau des résidents de l'Université de Kinshasa. Malgré qu'il soit affecté par des graves érosions (Beni, 2019), Kindele est un quartier périurbain en pleine expansion démographique, avec environ 26.910 habitants en 2023 (Mola *et al.*, 2023).

Sa situation socio-économique est précaire : l'économie locale est dominée par le secteur informel, le petit commerce, l'agriculture de subsistance et l'élevage de basse-cour (poules, cochons, canards, etc.) et du petit bétail (Lele *et al.*, 2026 ; Beni, 2019). Le quartier manque d'infrastructures de base, ce qui influence directement l'approvisionnement alimentaire des ménages (Mola *et al.*, 2023). Ces derniers d'approvisionnent en denrées au marché local du quartier mais aussi aux marchés de Mbanza Lemba et de Rond-point Ngaba.

2.2. Collecte de données

Tableau 1. Taille et répartition de l'échantillon par rue

Avenues/rues	Ménages enquêtés	
	Nombre	Pourcentage
Kananga	28	18,7
Kimbunda	26	17,3
04 Octobre	20	13,3
Boma	17	11,3
Kapungu	16	10,7
Madimba	12	8,0
Citronnelle	7	4,7
Ingende	7	4,7
Mbuji-Mayi	7	4,7
Basankusu	5	3,3
Lobo	5	3,3
Total	150	100,0

En ce qui concerne la collecte de données, la descente sur le terrain et l'observation directe ont constitué un élément déterminant du dispositif

Il sied de noter que l'unité de sondage pour cette étude est le ménage. La sélection des ménages s'est déroulée en deux étapes distinctes. La première a consisté en un tirage aléatoire des avenues/rues du quartier sous étude. A cet effet, une phase préalable d'identification a été réalisée, permettant de recenser 57 avenues, avec l'appui d'un agent de la maison communale de Mont-Ngafula. Un numéro a été attribué à chacune d'elles, puis un tirage au sort a permis de sélectionner 11 avenues dont : Boma, Kananga, Madimba, Kibunda, Basankusu, Ingende, Citronnelle, Kapungu, 4 Octobre, Lobo et Mbuji-Mayi ; lesquelles ont constitué les sites d'enquête. La seconde étape a porté sur la sélection des ménages au sein des avenues retenues.

En l'absence de listes des ménages au sein de l'administration de la commune ou du quartier, un échantillonnage systématique a été appliqué selon un pas de sondage de deux parcelles, la troisième parcelle étant systématiquement choisie pour l'enquête. Cette procédure a été appliquée de manière séquentielle, de gauche à droite, le long de chaque avenue sélectionnée, jusqu'à l'atteinte du quota fixé, qui est de 150 ménages. Lorsqu'une parcelle abritait plusieurs ménages, le ménage choisi était celui ayant manifesté une disponibilité et un comportement coopératif au moment de l'enquête.

La différence de la taille de l'échantillon entre les rues est due notamment à la différence de longueur entre les rues et par conséquent, du nombre de parcelles dans chaque rue. La disponibilité du ménage à collaborer au moment de l'enquête a été également un facteur qui explique cette différence. Le tableau 1 renseigne sur la taille de l'échantillon et sa répartition entre les rues qui ont été retenues comme sites d'enquête.

méthodologique. Un questionnaire préalablement testé a été utilisé comme outil de collecte de données. Ce questionnaire a été conçu à l'aide du

serveur Kobotoolbox puis téléchargé sur smartphone à l'aide du logiciel KoboCollect et administré en face à face. Pour refléter au mieux la situation de la consommation au sein du ménage, les répondant était la conjointe (ou épouse) car elle est souvent la principale actrice des achats alimentaires et de la cuisine (préparation des repas).

Les données primaires collectées portent principalement sur les caractéristiques sociodémographiques du ménage, la consommation d'aliments d'origine animale et les facteurs socioéconomiques et culturels influençant la consommation de ces aliments.

L'observation directe constitue l'une des techniques fondamentales de l'enquête socio-anthropologique. Elle permet au chercheur de s'immerger dans le milieu étudié afin d'observer directement les comportements, les interactions et les pratiques des acteurs dans leur environnement quotidien. Dans le

cadre de cette recherche, l'observation s'est réalisée au sein des ménages du quartier Kindele, lieu principal de la consommation des aliments et aux marchés de Kindele, Rond-point Ngaba et Mbanza Lemba, principaux lieux d'approvisionnement alimentaire des ménages du quartier Kindele.

2.3. Analyse et traitement des données

S'agissant de l'analyse statistique des données, à partir de l'outil Kobotoolbox, le questionnaire a été téléchargé sous format Excel, transféré dans un ordinateur, traité à l'aide du logiciel Excel et analysé avec le logiciel SPSS version 25. Ces logiciels ont facilité les calculs et l'élaboration des tableaux et figures des résultats. Les statistiques descriptives (fréquences, pourcentages et moyennes) ont servi à dégager les caractéristiques de l'échantillon. La régression logistique a été effectuée en vue de vérifier l'existence de liaison entre certaines variables.

3. RESULTATS

3.1. Caractéristiques socio-économiques des ménages

La consommation alimentaire est une activité qui se réalise en grande partie dans les ménages. C'est ainsi que la caractérisation des ménages s'avère nécessaire avant d'analyser les tendances de consommation d'Aliment d'Origine Animale (AOA) au sein des ménages.

Profil des chefs des ménages

Le tableau 2 suivant présente les profils des chefs de ménages qui ont été enquêtés en termes de genre, d'état civil et d'âge.

Tableau 2. Profils des chefs des ménages

Variable	Modalités	Effectif	Pourcentage
Genre	Féminin	59	39,3
	Masculin	91	60,7
	Total	150	100,0
Etat civil	Célibataire	19	12,6
	Divorcé	7	4,7
	Marié	109	72,7
	Veuf	15	10,0
	Total	150	100,0
Age	Moins de 25 ans	16	10,6
	25 - 50 ans	97	64,7
	Plus de 50 ans	37	24,7
	Total	150	100,0

Les résultats obtenus indiquent une prédominance masculine dans la fonction de chef de ménage dans le quartier étudié. La majorité des ménages enquêtés (61%) est dirigée par un homme, tandis que 39% des ménages ont une femme comme cheffe de ménage. Il ressort également de ce tableau que, globalement les chefs de ménages du quartier Kindele sont des adultes d'âge moyen, puisque ceux de la tranche d'âge 25-50 ans représentent près de deux tiers de l'effectif total enquêté (64,7 %) et constitue le cœur de la population active. Les chefs de ménages de plus de 50 ans représentent 24,7 % tandis que les moins de 25 ans, considérés comme jeunes, sont les moins nombreux (10,6%). L'analyse du statut marital des chefs de ménage révèle une nette prédominance de personnes mariées, représentant près des trois quarts (72,7 %) de l'ensemble. Les célibataires et veuf sont significativement moins représentés avec respectivement 12,7 % et 10,0 %, tandis que la catégorie des divorcés est la moins représentée (4,7 %) parmi les chefs des ménages qui ont été enquêtés.

La figure 1 ci-dessous permet de faire une observation sur la représentativité des provinces dans la zone d'étude.

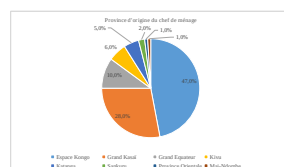


Figure 1. Province d'origine du chef de ménage

Il ressort de la figure ci-dessus que le quartier Kindele est habité par les populations provenant de presque toutes les provinces de la RDC. Toutefois, il s'observe une forte concentration des chefs de ménage originaires de l'espace Kongo, notamment les provinces du Kongo Central, du Kwilu et du Kwango qui regroupent à elles seules 47 % des chefs de ménage du quartier Kindele. Ils sont suivis par les chefs de ménages originaires de l'espace grand Kasai (Kasai, Kasai Central, Kasai Oriental et Lomami) qui représentent 28 % de l'effectif total. Les originaires du grand Equateur, avec en son sein les provinces de l'Equateur, de la Mongala, du Sud Ubangi et Nord Ubangi, forment un groupe dont l'effectif est de 10 %. Les autres grands espaces linguistiques, ayant les mêmes habitudes alimentaires, sont faiblement représentés : le Kivu (6 %), le Katanga (5 %), le Sankuru (2 %), la province Orientale (1 %), et le Mai-Ndombe (1 %).

L'appartenance à une province et notamment à une tribu/ethnie constitue un déterminant socioculturel important dans les habitudes alimentaires des populations. Les résultats de la répartition provinciale/ethnique révèlent une forte diversité, mais également concentration marquée autour de quelques groupes principaux.

Composition et caractéristiques des ménages

Le nombre des personnes vivant dans un toit exerce une influence sur la consommation alimentaire, en particulier la consommation des produits d'origine animale. Il se dégage de l'étude que 47,3 % des ménages se composent de moins de 5 personnes contre 44 % de ménages composés de 5 à 10 personnes. La taille moyenne s'établit à 6 personnes au sein du ménage.

La majorité des chefs de ménages échantillonnés est locataire (65 %) ; les ménages propriétaires des parcelles habitées, représentant 27%. Ceux qui habitent dans les parcelles familiales ne représentent que 8%. S'agissant des sources de revenus, les résultats de l'étude renseignent que la majorité des ménages dépend d'une seule source de revenu, avec des taux allant de 45,9 % chez les mariés à 85,7 % chez les divorcés. Les ménages disposant de multiples sources de revenu sont très rares, ne dépassant jamais 13,3%. Cette faible diversification traduit une vulnérabilité économique généralisée.

3.2. Tendances de consommation des Aliments d'Origine Animale (AOA) dans les ménages

Aliments d'origine animale les plus consommés par les ménages

Les résultats de l'étude révèlent que tous les ménages consomment les aliments d'origine animale (AOA), notamment les poissons (frais, les poissons d'eau douce, les poissons fumés, les poissons salés, le chinchard), le poulet (particulièrement les cuisses de poulet), la viande (côtelettes, viande de capra, abats, viande de porc, chèvre, gibier) et les produits forestiers non-ligneux (chenilles). Il s'agit de la consommation régulière.

En ce qui concerne la hiérarchie des préférences de consommation des AOA, il se dégage de l'étude trois types des ménages par rapport à une gamme des produits à consommer. Le premier type est celui des ménages qui consomment essentiellement le chinchard avec une grande proportion (59,0 %) et une forte fréquence au cours de la semaine ; le deuxième type est constitué des ménages qui consomment le chinchard à une proportion de 14,0

% et les poulets (10,0 %) complète la consommation animale ; le troisième type est caractérisé par des ménages dont la consommation de chinchard (15,0 %) est réduite sensiblement et elle est complétée par celle des côtelettes (15,0 %) et le poulet (12,0 %).

Dans le quartier Kindele, la femme joue un rôle central dans l'organisation des repas et le choix des

produits animaux dans l'alimentation des ménages, avec 56,7 %, suivie des enfants (20,3 %) et du père (12,0 %). L'influence des décisions consensuelles (9,4 %) et des grands-parents (1,3 %) n'est que marginale. Malgré ce pouvoir décisionnel concentré sur la femme, la consommation de ces produits profite à l'ensemble du ménage.

Marchés d'approvisionnement des ménages et prix des produits animaux

Le tableau 3 présente, non seulement les différents marchés auxquels les ménages interrogés s'approvisionnent en produits animaux, mais aussi les prix d'achat de ces produits.

Tableau 3. Marchés d'approvisionnement des ménages et prix des produits animaux

Marché	Produit	Unité	Quantité	PV Moyen (CDF)	Lieux d'achat (%)
Kindele	Chinchard	Kg	1	8333	96,0
	Cuisse de poulet	Kg	1	7167	
	Cotis	Kg	1	8333	
	Poulet	Kg	1	9833	
	Fretin	Kg	8,5	2000	
Mbanza Lemba	Chinchard	Kg	1	8000	0,0
	Cuisse de poulet	Kg	1	6400	
	Cotis	Kg	1	9500	
	Poulet	Kg	1	9167	
	Fretin	Kg	6,3	1000	
Rond-Point Ngaba	Chinchard	Kg	1	7500	4,0
	Cuisse de poulet	Kg	1	6333	
	Cotis	Kg	1	10000	
	Poulet	Kg	1	10333	
	Fretin	Kg	65,8	1000	

L'analyse du tableau ci-dessus montre que les ménages s'approvisionnent principalement au marché du quartier (Kindele) et à moindre mesure au Rond-point Ngaba. Les prix du produit varient selon le lieu d'approvisionnement, ils sont relativement plus bas à Mbanza Lemba qu'à Kindele et au Rond-Point Ngaba. Le prix du chinchard, produit animal le plus consommé, est relativement élevé à Kindele (8.333 CDF, soit 3,6 USD/kg) comparativement au prix pratiqué au marché de Rond-Point Ngaba (7500 CDF, soit 3,2 USD/kg). Le prix de cuisse de poulet affiche la même tendance dans ces deux marchés (Kindele et Rond-Point Ngaba). Par contre, le prix du poulet paraît bon marché à Kindele (9833 CDF, soit 4,3 USD/kg) qu'au marché de Rond-point Ngaba (10333 CDF, soit 4,5 USD/kg).

Fréquence de consommation des produits d'origine animale par les ménages

Le tableau ci-dessous présente la fréquence (nombre de jours) de consommation des principales sources de protéines d'origine animale par les ménages interrogés au cours des sept jours précédant l'enquête.

Tableau 4. Fréquence de consommation des groupes de produits d'origine animale

Type des POA	Fréquence de consommation au cours de 7 derniers jours précédant l'enquête	Eff.	%
POISSONS (Chinchards, frais, salé, fumé, fretins)	Aucune consommation	6	4,0
	Un jour la semaine	16	10,7
	Deux jours la semaine	23	15,3
	Trois jours la semaine	41	27,3
	Quatre jours la semaine	28	18,7
	Cinq jours la semaine	14	9,3
	Six jours la semaine	7	4,7
	Sept jours la semaine	15	10,0
VIANDE ROUGE (bœuf,	Aucune consommation	144	96,0

chèvres, porc)	Un jour la semaine	5	3,3
	Deux jours la semaine	1	0,7%
VOLAILLE (cuisse de poulet, poulet, œufs)	Aucune consommation	52	34,7
	Un jour la semaine	45	30,0
	Deux jours la semaine	32	21,3
	Trois jours la semaine	7	4,7
	Quatre jours la semaine	9	6,0
	Cinq jours la semaine	3	2,0
	Six jours la semaine	1	0,7
	Sept jours la semaine	1	0,7
	Aucune consommation	143	95,3
PFNL (gibier, chenilles)	Un jour la semaine	5	3,3
	Deux jours la semaine	2	1,3

Les résultats de l'étude indiquent des disparités importantes quant à la fréquence de consommation des différents groupes mentionnés. Il est ressorti de l'analyse que les poissons (frais, salés, fumés, chinchards et fretins) apparaissent comme la principale source de protéines animales des ménages interrogés. En effet, 96,0 % des ménages déclarent en avoir consommé au moins un jour au cours de la semaine précédant les enquêtes, contre 4% affirmant de n'avoir consommé aucun produit halieutique. La fréquence de consommation la plus courante est de trois jours par semaine, représentant 27,3 %, suivie de quatre jours par semaine avec 18,7 % et de deux jours par semaine (15,3 %). Par ailleurs, environs 11% des ménages attestent avoir consommés du poisson un seul jour la semaine, tandis que 9,3 % en a consommé durant cinq jours, 4,7 % six jours et 10,0 % quotidiennement (sept jour la semaine, soit 7 jours sur 7).

Les volailles (poulet, cuisse de poulets et œufs) occupent la deuxième place et constituent également une source incontournable de protéines d'origine animale pour les ménages enquêtés. Dans l'ensemble, 65,3% des ménages interrogés déclarent en avoir consommé au moins un jour au cours de sept derniers jours, par contre près de 35% d'entre eux n'en ont consommé aucun jour. Cependant, il convient de souligner que la consommation des volailles au cours de sept derniers jours précédant l'enquête est essentiellement occasionnelle, car 30% des ménages enquêtés en ont consommé un seul jour la semaine et que 21,3% d'eux déclarent en avoir consommé deux jours la semaine. Les proportions de ménages consommant les produits

avicoles plus de deux jours la semaine demeurent très marginales.

Comparativement aux deux groupes mentionnés, la fréquence de consommation de la viande rouge (bœuf, chèvre et porc) demeure faible parmi les produits d'élevage. La grande majorité des ménages enquêtés, soit 96%, témoigne de n'avoir consommé aucune viande rouge durant la semaine précédant l'enquête, seuls 4% d'eux en ont consommé un ou deux jours la semaine dernière.

La fréquence de consommation des produits forestiers non ligneux d'origine animale notamment le gibier et les chenilles est presque similaire à celle de la viande rouge. En effet, 95,3% des enquêtés n'ont consommé ni le gibier et moins encore les chenilles au cours de la période de référence, 7 derniers jours. Par contre, les résultats des enquêtes indiquent que 4,7% en ont consommé un ou deux jours la semaine dernière. La faible consommation de ces produits peut s'expliquer par son caractère saisonnier et les difficultés liées à leur approvisionnement sur les marchés.

La figure 2 révèle une corrélation positive entre le niveau d'instruction et la fréquence de consommation des produits d'origine animale. Tous les ménages non scolarisés consomment ces produits une fois par semaine, tandis que la consommation quotidienne prédomine chez les ménages ayant un niveau secondaire (77,8 %) et surtout universitaire (80,8 %). Ainsi, plus le niveau d'études est élevé, plus la consommation de produits animaux est fréquente.

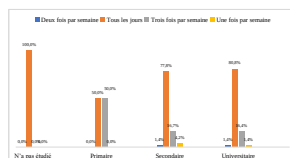


Figure 2. Niveau d'instruction et fréquence de consommation des aliments d'origine animale par les ménages

Parmi les 150 ménages enquêtés, 98 possèdent un réfrigérateur et 52 n'en possèdent pas. Les ménages avec réfrigérateur consomment majoritairement des produits animaux tous les jours (83 sur 98), tandis que les ménages sans réfrigérateur consomment aussi surtout quotidiennement (35 sur 52), mais avec une proportion légèrement plus faible. Les autres fréquences telles qu'une fois, deux ou trois fois par semaine sont peu représentées. Le test du Khi-deux de Pearson donne une valeur de 7,085 avec 3 degrés de liberté et une signification asymptotique de 0,069. Comme cette valeur est supérieure au seuil de 0,05, il n'existe pas d'association statistiquement significative entre la possession d'un réfrigérateur et la fréquence de consommation des produits animaux. Le rapport de vraisemblance ($p = 0,078$) corrobore cette conclusion.

Diversité dans la consommation des aliments d'origine animale

La diversité alimentaire dans la consommation des aliments d'origine animale consiste à intégrer dans la ration alimentaire hebdomadaire une grande variété de produits animaux. Cependant, selon le rappel hebdomadaire, l'étude a montré que la consommation des AOA demeure peu variée dans les ménages du quartier Kindele. En effet, la majorité des ménages (72%) présente une faible diversité dans la consommation des AOA, consommant moins de trois types d'aliments par semaine. Une proportion de 26,7 % des ménages ont une diversité moyenne, soit 3 à 5 types d'AOA par semaine. Seulement 1,3 % ont une diversité élevée, soit plus de 5 types d'AOA par semaine. Ces résultats montrent que les ménages ont un accès relativement limité aux aliments d'origine animale ; ce qui pourrait s'interpréter par une faible consommation des protéines d'origine animale dans ces ménages.

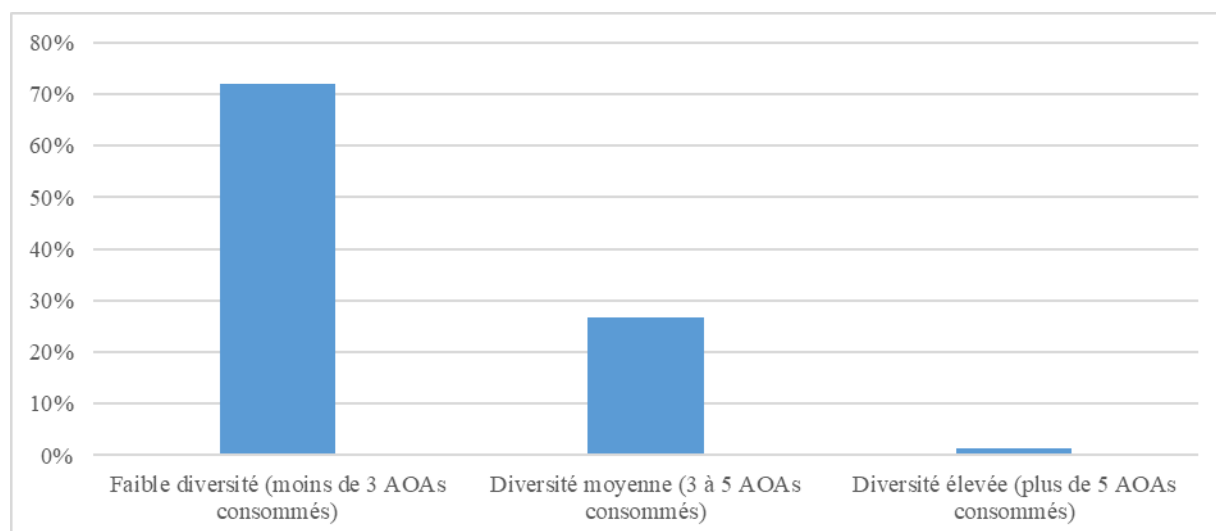


Figure 3. Diversité alimentaire dans la consommation des AOA par les ménages

Consommation des AOA en mode « fast-food » par les ménages

Dans la logique des Kinois en général et des populations du quartier Kindele en particulier, le « fast-food » n'est pas à confondre avec le McDonald ou Quick. Pour les répondants, le fast-food est une nourriture achetée à l'état précuit, mais dont la consommation sera effective au sein des ménages par tous les membres ou par quelques-uns.

Dans le quartier Kindele, la consommation en mode fast-food reflète la prise principalement des croupions de dinde (38,7 %), le poulet « Mikongo ya Suso » (38,5 %), le poisson salé « Makayabu » (22,6 %), les cuisses de poulet (19,4 %) et le poisson chinchard (16,1 %).

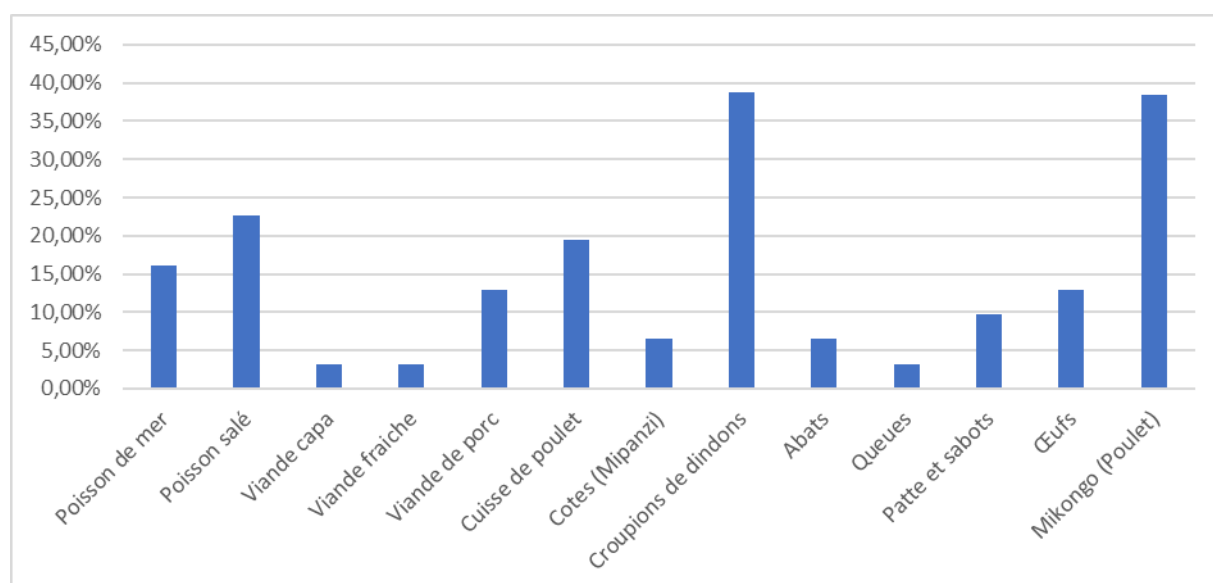


Figure 4. Aliment d'origine animale consommé en mode « fast-food » par les ménages

Le mode de consommation « fast-food » consiste en un ravitaillement en nourriture prêt à consommer, lorsque les ménages se retrouvent dans l'impossibilité de préparer la nourriture pour tous les membres. C'est une pratique bien connue des Kinois sous l'appellation « maman kangela ngai... », c'est-à-dire « maman emballe-moi ce morceau ».

Interdits alimentaires

Il ressort des résultats de l'enquête que la quasi-totalité des ménages de Kindele (92,0 %) n'observent pas d'interdits alimentaires, rendant cette pratique peu courante. Parmi les ménages qui respectent les interdits alimentaires, la viande de porc est la plus concernée (41,7 %), suivie des côtes, du gibier et des chenilles (25,0 % chacun), tandis que le poisson d'eau douce et les pattes/sabots le sont le moins concernés (8,3% chacun). Les

interdits alimentaires sont principalement motivés par des considérations religieuses ou spirituelles (66,7 %), tandis que les raisons sanitaires (diarrhée, estomac, cholestérol, tension) représentent 25% et les motifs coutumiers ou traditionnels seulement 8,3 %.

La nature des interdits alimentaires dépend fortement de la confession religieuse : chez les Kimbanguistes, Musulmans et Témoins de Jéhovah, les interdits sont exclusivement religieux/spirituels, tandis que chez les Protestants, ils sont uniquement d'ordre sanitaire.

Pour les églises de réveil, les raisons sont d'ordre religieux (50,0 %), coutumiers/traditionnels (25,0 %) ou sanitaires (25,0 %). Ainsi, les interdits alimentaires dans les ménages de Kindele sont largement influencés par les croyances religieuses, avec des variations selon la confession.

Facteurs influençant la consommation des AOA dans les ménages

La détermination des facteurs socioéconomiques exerçant une influence sur la diversité de consommation d'aliments d'origine animale au cours de 7 derniers jours précédant l'enquête s'est faite à partir de la régression logistique binaire. Le logiciel SPSS a été utilisé quant à ce. Les résultats de la régression logistique sont consignés dans tableau 5 ci-dessous.

Tableau 5. Résultat de la régression logistique

Variables indépendantes	A	E.S.	Wald	ddl	Sig.	Exp(B)	IC pour Exp (B) 95%	
							Inférieur	Supérieur
Genre féminin	0,381	0,513	0,55	1	0,457	1,464	0,536	4,001
Non marié	-0,477	0,535	0,8	1	0,372	0,62	0,218	1,77
Non étudié	-0,559	0,393	2,02	1	0,155	0,572	0,265	1,236
Plus de deux sources de revenu	0,933	0,404	5,34	1	0,021	2,541	1,152	5,605
Locataire	0,569	0,428	1,77	1	0,183	1,767	0,764	4,085
Ne possède pas un réfrigérateur	-0,572	0,385	2,21	1	0,137	0,565	0,265	1,201
Age du chef de ménage	0,001	0,011	0,01	1	0,943	1,001	0,979	1,023
Nombre de personnes vivant dans le ménage	-0,055	0,06	0,83	1	0,361	0,946	0,841	1,065
Constante	0,511	0,825	0,38	1	0,536	1,667		

Les résultats de la régression logistique montrent, par l'entremise du tableau ci-dessus, que les caractéristiques sociodémographiques du chef de ménage ne sont pas significativement associées à la diversité de consommation d'aliments d'origine animale. Il ressort de l'analyse que le genre du chef de ménage n'a pas d'effet significatif sur la diversité élevée de consommation d'AOA, avec une p-value de 0,457. Quant à la direction du ménage, il se dégage de l'analyse qu'il existe aucune différence statistiquement significative entre les ménages dirigés par une femme et par un homme. Cependant, les ménages dirigés par les femmes présentent 1,46 fois plus de chances d'avoir une diversité élevée de consommation que ceux dirigés par un homme (OR = 1,464 ; IC 95 % : 0,536-4,001).

A l'instar du genre et de la direction du ménage, l'état civil du chef de ménage ne constitue pas un facteur déterminant ($p = 0,372$). Les ménages dirigés par un chef non marié présentent des chances environ 38% plus faibles d'avoir une diversité élevée de consommation comparativement à ceux dirigés par un chef marié, sans que cette différence soit statistiquement significative. Par ailleurs, le niveau d'études ne montre pas d'association significative avec la diversité de consommation ($\beta = -0,559$; $p = 0,155$). Les ménages dont le chef est non instruit présentent environ 43% de chances en moins d'avoir une

diversité élevée de consommation que ceux dont le chef est instruit, mais cette tendance n'est pas confirmée statistiquement. Aussi, ni l'âge du chef de ménage ($p = 0,943$), ni la taille du ménage ($p = 0,361$) n'exercent une influence significative sur la diversité élevée de consommation des produits d'origine animale.

Comparativement aux caractéristiques mentionnées, il en découle des résultats de l'étude que le nombre de sources de revenu constitue le seul facteur significativement associé à la diversité élevée de consommation ($\beta = 0,933$; Wald = 5,340 ; $p = 0,021$). Les ménages disposant de plus de deux sources de revenu présentent 2,54 fois plus de chances d'avoir une diversité élevée de consommation des produits animaux que ceux qui n'ont que moins de deux sources de revenu et cette association est statistiquement significative.

Par contre, le statut d'occupation du logement et la possession d'un réfrigérateur ne sont pas significativement liés à la diversité élevée de consommation des produits d'origine animale.

En dehors des facteurs influençant la consommation des produits d'origine animale, il convient également d'identifier les principaux obstacles qui limitent leur consommation. Les résultats de l'étude montrent par l'intermédiaire de la figure n°4 que le prix élevé des produits animaux, le faible revenu et le risque sanitaire/mauvaise qualité du produit

animal constituent les principaux freins pour une consommation plus élevée et diversifiée des produits d'origine animale. A ces obstacles,

s'ajoutent les préférences culturelles, notamment les traditions et les interdits alimentaires.

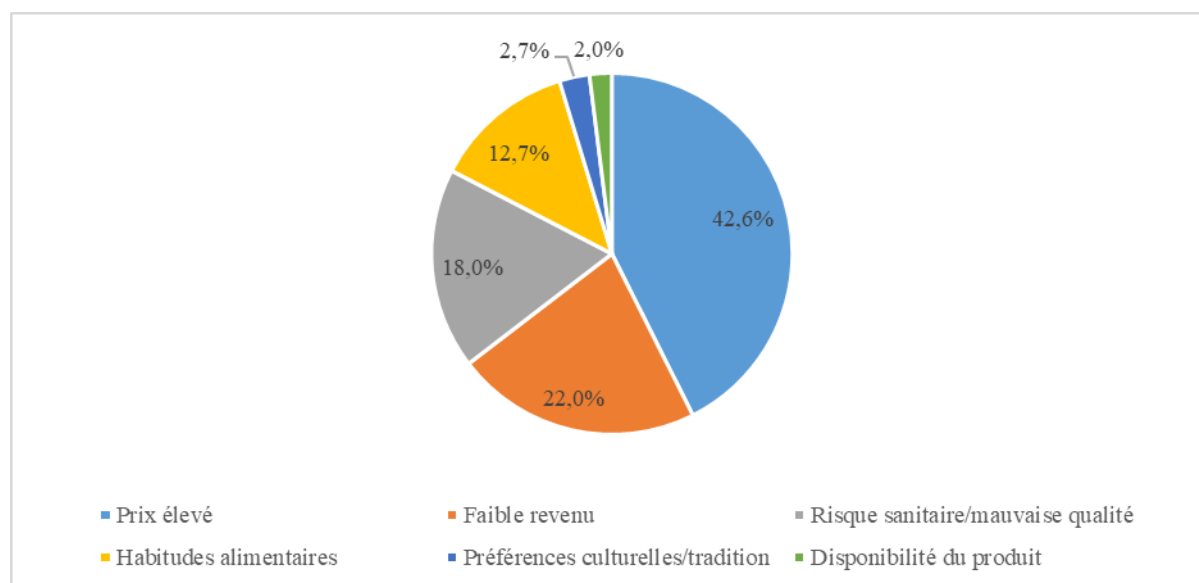


Figure 4. Facteurs influençant la consommation des AOA au sein des ménages

4. DISCUSSION

Les résultats obtenus permettent d'observer que les chefs de ménages sont en majorité du genre masculin. Cela semble normal d'autant plus que le code de famille congolais reconnaît dans son article 44 que l'époux (l'homme) est le chef de ménage dans le cas d'un couple marié. En additionnant le taux de célibataires à celui de divorcé et de veuf(e)s, on obtient un effectif total de 27,3 %. Ce chiffre est révélateur de l'ampleur des ménages dirigés par les femmes. Selon Muteba (2014), dans ces ménages les modes de vie sont très particuliers à cause du fait que la femme joue à la fois le rôle de mère et de gestionnaire au quotidien du ménage.

La majorité des ménages enquêtés est dirigée par des hommes mariés, âgés de 25 à 50 ans, avec un niveau d'instruction secondaire ou universitaire. Il correspond à une population active, capable de générer de revenu. Toutefois, malgré ce niveau d'instruction relativement élevé, la consommation d'aliment d'origine animale reste faible et peu diversifiée. Ce résultat semble corroborer avec l'étude Muteba (2014) sur la consommation alimentaire des ménages à Kinshasa. Les résultats de son étude ont montré que le revenu constitue un facteur plus déterminant que l'éducation dans la consommation des produits alimentaires de valeur nutritionnelle élevée. Ainsi, bien qu'important, le niveau d'instruction n'entraîne pas directement une amélioration des habitudes alimentaires lorsque les contraintes économiques persistent. En comparant ces informations avec les résultats des enquêtes de la présente étude, il s'avère que tendance est la même d'un quartier pauvre à un autre et d'une période à une autre.

L'étude montre que la consommation des ménages de Kindele est prédominée par un type d'aliment bien précis : le chinchard, 59,3 %. Cette prédominance s'explique par la disponibilité des chinchards sur le marché local, son prix relativement abordable et sa facilité de préparation. Ces résultats corroborent aux travaux de Nzeza (1999) et Mandue (2014) qui ont trouvé que le poisson représente la principale source de protéines animale dans l'alimentation des ménages urbains de Kinshasa, suivi de la cuisson de poulet (15,3 %) et des côtes de porc (mipanzi) 13,0 %. La concentration sur un nombre restreint d'aliments d'origine animale traduit une faible diversité alimentaire, puisque 72 % des ménages consomment moins de trois types d'AOA par semaine. Ce constat rejoint les observations de Muteba *et al.* (2014), selon lesquelles l'alimentation kinoise, bien que dépendante des importations pour le poisson et la volaille, reste limitée dans sa variété par des contraintes structurelles. Cette faible diversité de l'apport protéique dans l'alimentation des ménages de Kindele accroît le risque de carences en micronutriments spécifiques, comme l'ont souligné Padilla *et al.* (2005) dans leurs travaux sur la diversification alimentaire en fonction du développement.

Contrairement à l'hypothèse d'une consommation épisodique, une proportion importante de ménages déclare consommer les AOA quotidiennement, bien que les quantités restent modestes. Un mode de consommation émergent à Kindele est celui du « fastfood » local de type « maman kangela ngai », impliquant des aliments précuits comme les croupions de dinde (38,7 %) ou le poisson salé (makayabu) 22,6 %. Ce recours à la restauration aux

produits prêts-à-consommer reflète une adaptation aux contraintes de temps et au coût de l'énergie de cuisson, une tendance documentée par Chikhi et Padilla (2014) comme un marqueur de la recherche d'une alimentation moderne en milieu urbain.

Le coût abordable des aliments (91,3 %) est le déterminant majeur. Comme l'énonce la première loi d'Engel, la part du revenu consacrée à l'alimentation est inversement proportionnelle au revenu total ; de même à Kindele, le faible pouvoir d'achat contraint les ménages à privilégier les produits bons marchés, comme le chinchard.

L'habitude alimentaire (87,3 %) et la proximité géographique des marchés (68,7 %) renforcent le choix des AOA dans les ménages. Ces résultats corroborent les analyses de Bonkena (2020) sur l'enracinement des cultures alimentaires spécifiques dans l'identité urbaine de Kinshasa. Les interdis alimentaires sont signalés dans une petite frange des ménages (8%), kimbanguistes et musulmans notamment, pour la viande de porc. Ces interdits, bien que limités, confirment les observations de la FAO (2012) sur la persistance des marqueurs socioculturels dans la consommation carnée en RDC.

5. CONCLUSION

La consommation des aliments d'origine animale demeure globalement faible, irrégulière et peu diversifiée dans le quartier Kindele. Le poisson, précisément le chinchard, constitue la principale source de protéines animales consommée, suivi du poulet, tandis que les viandes rouges et les autres AOA sont consommés de manière occasionnelle. Cette situation s'explique essentiellement par le prix élevé des produits et le faible revenu des ménages.

Le facteur économique demeure le principal déterminant des choix alimentaires des ménages. Dans le quartier Kindele, la consommation d'AOA est fortement conditionnée par le pouvoir d'achat des ménages. Cette situation constitue un défi majeur pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages urbains périphériques de Kinshasa et nécessite des actions concertées visant à améliorer l'accessibilité économique et la disponibilité de ces aliments.

À la lumière des résultats obtenus, les recommandations suivantes ont été formulées : (i) Approfondir cette étude en élargissant la zone d'enquête à d'autres quartiers ou communes de Kinshasa afin de comparer les comportements de consommation, (ii) Intégrer des analyses longitudinales pour mieux comprendre l'évolution des habitudes alimentaires des ménages en fonction des changements économiques et sociaux, (iii) Encourager le petit élevage familial (aviculture, cuniculture) pour augmenter la disponibilité directe en protéines d'origine animale.

Références

- Beni M., 2019. *Inventaire des arbres fruitiers et leur gestion par la population riveraine du quartier Kindele dans la commune de Mont-Ngafula*. Mémoire de fin d'étude, Université de Kinshasa, Faculté de Sciences Agronomiques et Environnement, 67 p.
- Bernard P., 2008. *La statistique sans formule mathématique : comprendre la logique et maîtriser les outils*. 2e édition. Paris : Pearson, 198p.
- Bonkena Bokombola P., 2020. *Evolution des modes de consommation alimentaires à Kinshasa : enjeux pour la filière manioc en zone périurbaine*. Thèse de doctorat en cotutelle, Université de Liège (Gembloux Agro-Bio Tech) et Ecole Régionale d'Aménagement et Gestion Intégrés des Forêts et Territoires Tropicaux (ERAIFT/Université de Kinshasa), 223p.
- Chikhi K. & Padilla M., 2014. L'alimentation en Algérie : quelles formes de modernité ? *New Medit*, Vol. 13, n° 3.
- Combris P., 1992. Changements structurels : le cas des consommations alimentaires en France de 1949 à 1988. *Économie et Prévision*, n° 102-103.
- Duquesne B., Muteba Kalala D. & Lebailly P., 2010. Les enjeux de la sécurité alimentaire en RD Congo : approche par l'analyse de la consommation alimentaire des ménages kinois. *Communication de colloque - Strasbourg 2,3 et 4 juin 2010, XXVIe Journées scientifiques ATM-BETA 2010*, 9 p.
- FAO, 2011. *Produits d'origine animale et nutrition humaine dans les pays en développement*. Rome, Italie, 114p.
- FAO, 2012. *Gestion des chaînes d'approvisionnement agro-industriel*. Rome, 55 p.
- FOA, 2025. *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture. Rendre les systèmes agroalimentaires plus résilients face aux chocs et aux situations de stress*. FAO-Rome, 115 p.
- IPC, 2026. *République Démocratique du Congo. Analyse de l'insécurité alimentaire aigue, janvier-juin 2026*. Cadre Intégré de Classification de la sécurité alimentaire, 21p.
- Lele Nyami, Marie Joëlle Baswagha, Nyange Ndambo, Mbumba Bandi M., Bolaluembe Boliale, Kachaka Sudi, 2026. Perceptions des habitants de Kindele et Kisenso-Gare à Kinshasa sur le changement climatique et ses effets sur la qualité de leur vie. *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 9(1), 105-117.
- Mandue Wanet J., 2014. *Agriculture et croissance inclusive*. Mémoire de licence, Université de Kinshasa, 75p.
- Mola J., Vuni A., Puela F., Ntombi, A., Losembe M., Iyolo F., Tsasa C., Kamose B., Holenu H. & Biey E., 2023. *Analyse des différents modes de gestion des déchets solides dans le quartier Kindele, commune de Mont-Ngafula à Kinshasa*, 12 p.
- Muteba Kalala D., 2014. *Caractérisation des modes de consommation alimentaire des ménages à Kinshasa : Analyse des interrelations entre modes de vie et habitudes alimentaires*. Thèse de doctorat, Université de Liège-Gembloux-Agro-Bio Tech, Belgique, 179 p.

- Nzeza Kabu J. P., 1999. Le problème de l'approvisionnement de Kinshasa en viande bovine locale. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 206, 169-196.
- Padilla M., 1992. La dynamique de la consommation alimentaire : approche empirique. In L. Malassis & G. Gherzi (coords), *Initiation à l'économie agroalimentaire*. Paris : Hatier Aupelf, 176p.
- Padilla M., Ahmed Z. S., Wassef H. H., Layaida N. & Oberti B., 2005. En Méditerranée : sécurité alimentaire quantitative mais insécurité qualitative ? *Les notes d'analyse du CIHEAM*, n° 4.
- Raude, J. & Fischler C., 2007. Défendre son bifteck : le rapport à la viande entre mutation et permanence. In J.-P. Poulain (dir.), *L'homme, le mangeur, l'animal. Qui nourrit l'autre ?* *Les Cahiers de l'OCHA*, n° 12, 270 p.
- Requier-Desjardin, D. 1989. La consommation alimentaire et les comportements alimentaires : méthodes d'approche. In *Économie des filières en régions chaudes, Actes du Xème Séminaire d'économie et de sociologie*, Paris : Quae, pp. 93-101.
- Sen A., 1981. *Poverty and famines. An essay on entitlement and deprivation*. Oxford: University Press, 62p.
- Thiombonio T., 2020. *Consommation et demande alimentaire : les outils d'analyse*. Initiation à l'économie agro-alimentaire, Hartier, Paris, 128 p.